

# Des écrits de Gustave Flaubert en version courte

Roman (1845)

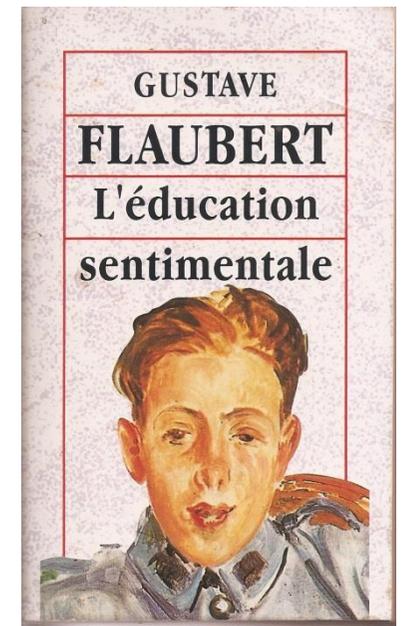
Un jour de septembre 1840, Frédéric Moreau, jeune provincial tout juste bachelier, a le coup de foudre pour Marie Arnoux, épouse et mère de famille modèle.

C'est elle qu'il ne cessera d'aimer, même si d'autres femmes traversent sa vie, flattant ses sens ou sa vanité : Rosanette (maîtresse en titre de M. Arnoux), puis l'épouse du banquier Dambreuse, ou encore la jeune Louise Roque (une voisine de province), qui finit par épouser Deslauriers, le meilleur ami de Frédéric. Entre les joies des vieilles amitiés ou des relations de camaraderie mondaines, Frédéric se laisse aller aux exaltations politiques et suit de plus ou moins loin la révolution de 1848.

Il bâtit sur du sable mille projets qu'il abandonne : rien ne peut le détourner de sa passion sans espoir pour Mme Arnoux.

Au printemps 1867, c'est une Marie aux cheveux blanchis qui lui fait ses adieux ; vient l'heure du bilan, doux-amer, pour Frédéric et Deslauriers.

L'histoire avec un grand H serait en somme une série d'événements mesquins et décousus ; leur vie, une suite d'occasions manquées et de désirs inaccomplis.



Roman (1857)

Fille d'un riche fermier, Emma Rouault épouse Charles Bovary, officier de santé et veuf récent d'une femme tyrannique.

Élevée dans un couvent, Emma aspire à vivre dans le monde de rêve dont parlent les romans à l'eau de rose qu'elle y a lu. Un bal au château de Vaubyessard la persuade qu'un tel monde existe, mais le décalage qu'elle découvre avec sa propre vie déclenche chez elle une maladie nerveuse.

Son mari décide alors de s'installer dans une autre bourgade, siège de comices agricoles renommées, Yonville-l'Abbaye.

Là, elle fait la connaissance des personnalités locales, Homais, pharmacien progressiste et athée, le curé Bournisien, Léon Dupuis, clerc de notaire, Rodolphe Boulanger, gentilhomme campagnard.

La naissance d'une fille la distrait un peu, mais bientôt Emma cède aux avances de Rodolphe. Elle veut s'enfuir avec son amant qui, lâche, l'abandonne;

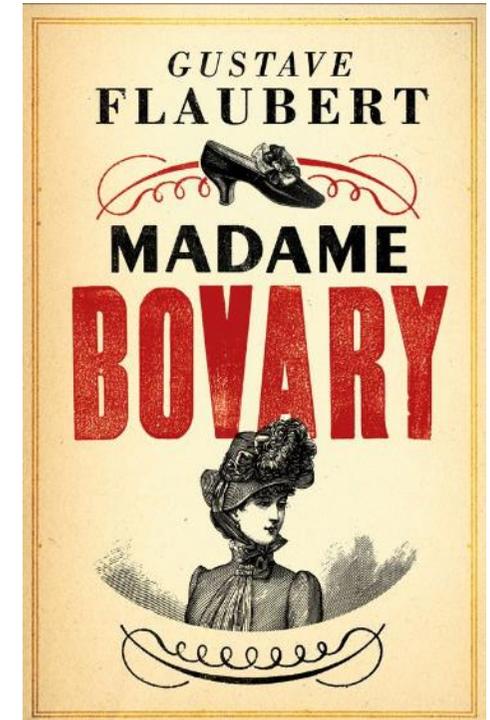
Emma croit en mourir, traverse d'abord une crise de mysticisme, puis plus tard, au théâtre de Rouen, revoit Léon, revenu de Paris. Elle devient très vite sa maîtresse, lors d'une promenade dans un fiacre.

Installée dans sa liaison, Emma Bovary invente des mensonges pour revoir Léon, et dépense des sommes importantes, qu'elle emprunte à un marchand trop complaisant, Lheureux.

Un jour, celui-ci exige d'être remboursé, Emma, par peur du jugement qui va être prononcé contre elle, tente d'emprunter auprès de Léon, puis de Rodolphe.

Tous deux la repoussent, et Emma s'empoisonne avec l'arsenic dérobé chez le pharmacien.

Criblé de dettes, Charles meurt de chagrin.



## Roman (1881)

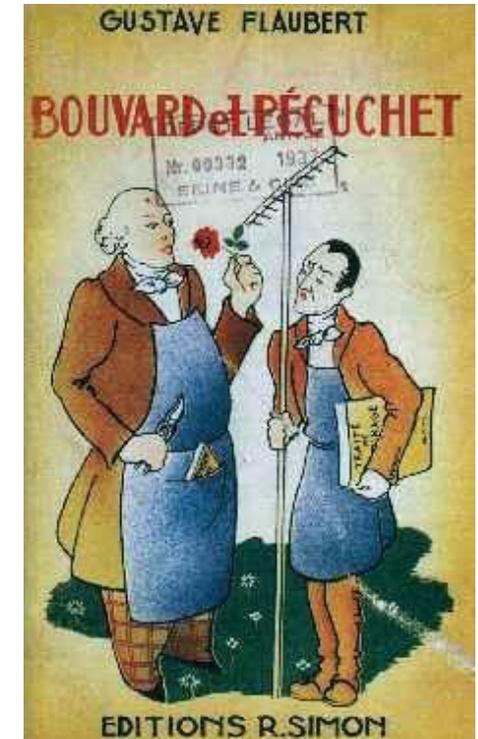
Bouvard et Pécuchet, deux promeneurs du dimanche près du bassin du port de l' Arsenal, se rencontrent par hasard sur un banc public.

Ils découvrent qu'ils exercent le même métier de copiste, ont les mêmes centres d'intérêt, ont l'ambition d'échapper à leur existence insipide de petits-bourgeois et désireraient tous deux vivre à la campagne.

Un héritage opportun de Bouvard leur permet de changer de vie. Bouvard et Pécuchet achètent une ferme près de Caen et se lancent dans l'agriculture, leurs seules connaissances provenant d'ouvrages de vulgarisation et de quelques conseils pratiques glanés au hasard.

Ils n'engendreront que des désastres, et il en sera de même lorsqu'ils s'essaieront à divers autres domaines auxquels ils ne comprennent en vérité pas grand-chose : l'agronomie, les sciences naturelles, l'archéologie, l'Histoire, la littérature, la politique, l'amour, la gymnastique, la religion, la pédagogie, un peu les mathématiques, la philosophie, tout cela avec une bonne volonté naïve et appliquée.

Malgré leurs échecs dans leurs entreprises successives, qui les font passer d'un domaine à l'autre et poursuivre cahin caha leur chemin, ces deux « bonshommes » acquièrent au moins le sens critique : « *Ils constatent la bêtise de ceux qui les entourent et ne peuvent plus la supporter.* »



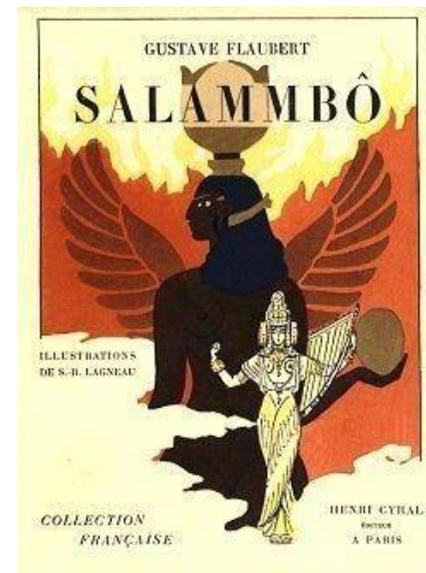
## Roman (1862)

Un épisode de l'histoire de Carthage (la guerre des mercenaires) rapporté par Polybe inspira à Flaubert la vision de tout un monde antique.

L'un des chefs mercenaires, le Libyen Mâtho, s'éprend de la fille d'Hamilcar, Salammbô, prêtresse de Tanit. Cet amour sacrilège donne à Mâtho l'audace de pénétrer nuitamment dans les appartements de Salammbô, après avoir volé le voile sacré de la déesse, auquel semble attachée la fortune de la cité.

Salammbô se rend alors au camp ennemi, où elle passe la nuit avec Mâtho et récupère le voile ; les armes tournent en faveur des Carthaginois.

Mâtho est torturé à mort et Salammbô meurt à son tour, bouleversée par le supplice de celui qui l'a aimée au point de lui rendre le voile.

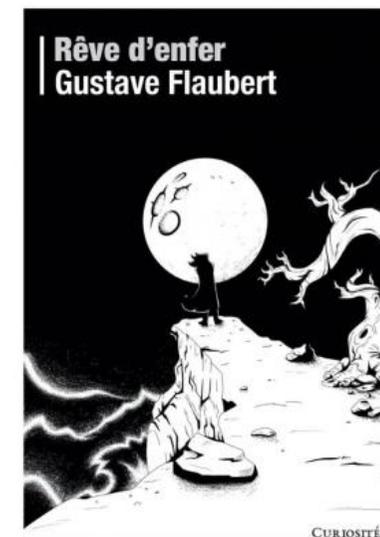


## Nouvelle (1836)

Un étrange alchimiste, le duc Arthur d'Almaroës, est en fait un esprit pur que Satan voudrait faire chuter comme il peut le faire de tous les êtres qui ont une âme.

Il suscite l'amour d'une jeune fille, Julietta, jeune paysanne naïve et innocente, pour lui : elle se languit et se tue mais l'alchimiste demeure insensible.

Cet esprit pur était le dernier essai du Créateur.



arguerite, prématurément vieillie et usée, délaissée par son mari qui lui préfère la vive et fraîche Isabellada, ne sait que faire pour reconquérir l'homme qu'elle aime.

Malgré sa bonté et sa générosité, le combat est trop inégal...

Mazza, douce et rêveuse jeune femme, mariée et mère de deux enfants, succombe au charme d'un arriviste.

Aveuglée par la passion, elle se transforme en une criminelle sans merci pour s'enfuir avec son amant.



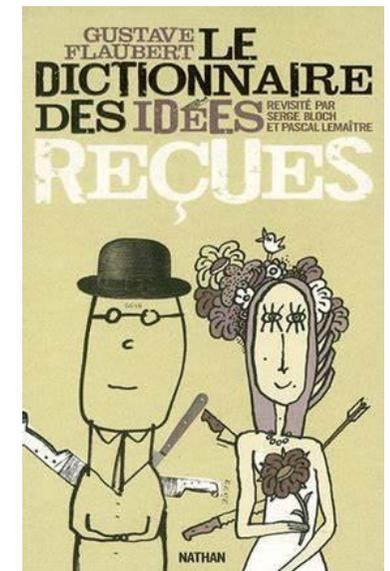
Flaubert a travaillé une grande partie de sa vie à cet ouvrage qui demeure inachevé. En effet, il commence à mettre en forme ses aphorismes et les clichés de la société française de son époque à partir de 1850 à la suite d'une discussion tenue avec Louis Bouilhet.

*Le Dictionnaire des idées reçues* est publié de manière posthume en 1913.

Il comporte environ mille définitions se rapportant à des noms communs ou des noms propres qu'il traite souvent avec humour noir.

Les thèmes sont des plus variés, mais certains sont récurrents comme ceux de l'hygiène et de la santé, la pudibonderie, les lieux communs et les poncifs esthétiques, ainsi que des sujets d'indignation futiles.

Gustave Flaubert utilise souvent l'infinitif à valeur d'impératif impersonnel, ce qui donne à son Dictionnaire des allures de parodie de manuel de bonne conduite en société.

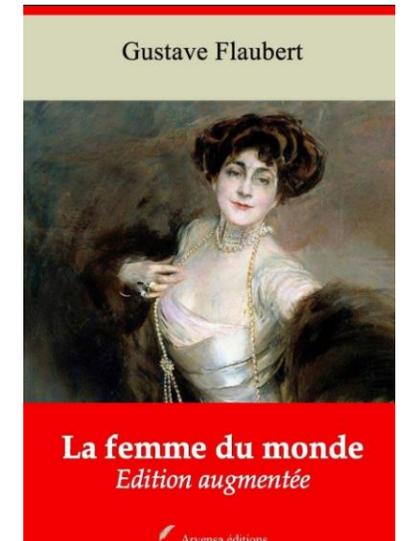


Poème en prose (1836)

Au cours de vingt-sept versets, la Mort, « *fille de Satan* », se réjouit des cris des « *peuples dévorés par la peste* », de l'œuvre sournoise d'une « *fièvre* » maligne, du travail de putréfaction, d'un « *hideux choléra* » envoyé sur terre.

Elle se moque des médecins, de leurs thérapies et des mesures préventives qu'ils peuvent conseiller : « *Il est vrai que les sangsues du docteur Broussais, la vaccine, la pâte Regnault, le remède infaillible pour les maladies secrètes, les redingotes anglaises m'ont déconcertée un peu* ».

Elle aime s'introduire « *dans le lit d'une jeune fille, à creuser lentement ses joues, à lui sucer le sang* ».



Autobiographie (1838)

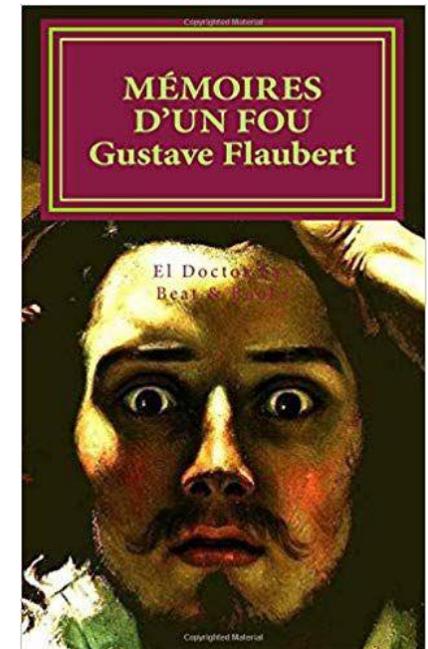
Après avoir raconté son enfance, étouffée entre les murs d'un collège où il est la victime des railleries de ses grossiers camarades, le narrateur décrit sa passion adolescente pour une jeune femme mariée, croisée sur la plage, pendant des vacances à Trouville.

Le jeune-homme, timide, contemple de loin cette Maria, dont il s'efforce de deviner d'abord les formes du corps sous sa robe. Introduit peu après dans l'intimité du ménage, il lui parle avec respect et apprend qu'il partage avec elle les mêmes goûts littéraires.

Un soir, alors qu'il fait avec cette amie une longue promenade en canot, il est près de lui avouer son amour mais préfère poursuivre dans le secret son exaltation idéaliste.

Il finit par découvrir, en les entendant derrière une cloison, les ébats charnels de Maria et de son mari. Blessé et jaloux, il perd du coup ses illusions sur l'amour pur.

Quand Maria quitte Trouville, le jeune homme entretient toutefois sa passion idéalisée et, plus tard, revient sur les lieux où il l'a aperçue pour la toute première fois.

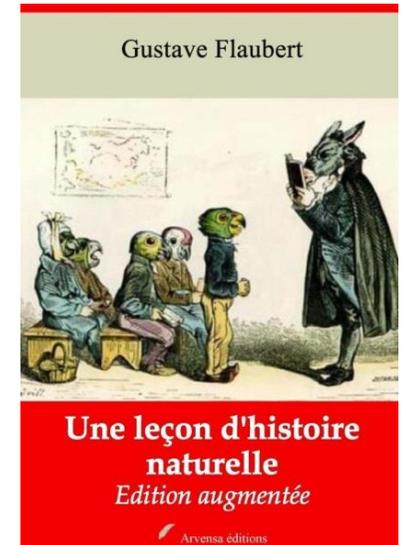


Essai (1837)

À partir de notations concrètes d'une dérisoire justesse et qui excitent autant la pitié que la verve satirique, est campé le « commis » qui est un type d'« assis », de rond-de-cuir.

*Pour moi, que ma longue expérience a mis à même d'instruire le genre humain, je puis parler avec la confiance modeste d'un savant zoologue.*

*Mes fréquents voyages dans les bureaux m'ont laissé assez de souvenirs pour décrire les animaux qui les peuplent, leur anatomie, leurs amours.*

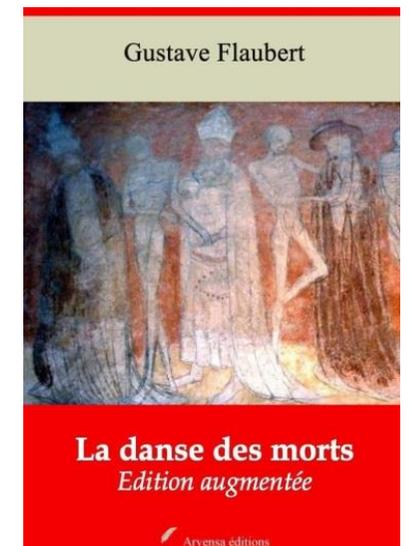


Poème en prose (18 mai 1838)

Le fil principal est constitué par un dialogue entre Satan et Jésus-Christ : le Tentateur emmène le fils de Dieu pour un voyage dans l'immensité, afin de lui montrer l'étendue de son empire sur un monde livré au malheur et à la destruction.

Au milieu de son texte, Flaubert a repris le titre en sous-titre, pour faire entendre un long *Chant de la mort* dans lequel la figure allégorique de la Mort célèbre en une suite de fragments numérotés comme des strophes en prose le triomphe du Néant, en réponse aux chants purs des « âmes qui montent au ciel », autre partie du texte.

Le texte se termine par un défilé de figures réelles ou symboliques (le Roi, Néron, le Pape, le Pauvre, les Prostituées, les Amants, les Damnés et l'Histoire) et par la méditation du Poète : « *Je m'égarerai dans de vaporeuses et mystiques rêveries.* »

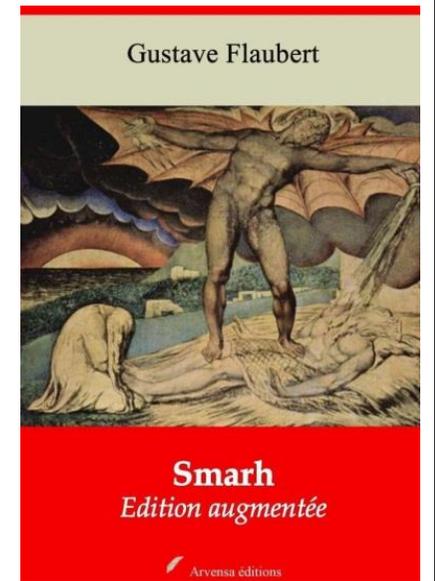


Roman (1839)

Satan et un homme (Smarh) après s'être, de compagnie, promenés en bien des endroits, dans l'infini d'abord, puis sur la terre - au bord de la mer pendant une tempête, et chez les sauvages et dans les 5 villes : chez le roi, chez le pauvre, chez des gens mariés, dans une église ; enfin aux bords du Gange pour y connaître tour à tour la volupté et l'ambition - finissent par tomber l'un et l'autre amoureux de la même femme.

Mais ils sont supplantés par Yuk, un comique, le dieu du grotesque.

Cette femme, c'était « la Vérité » et le tout devait finir « par un accouplement monstrueux. »

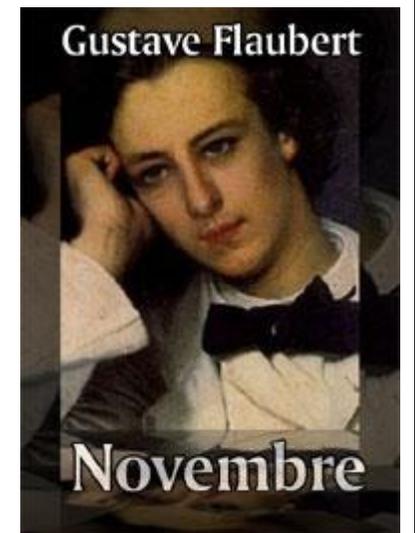


Roman (1842)

Cette œuvre de jeunesse, en partie autobiographique, où l'auteur exalte le pathos des émotions d'un jeune homme, est hanté par les thèmes romantiques - exaltation de soi, aspiration à l'infini, sentiment de la solitude et de la mort, amour impossible -, qui inscrit Flaubert dans la lignée des écrivains de son temps : Chateaubriand ou Musset.

Le personnage féminin du récit est Marie, une jeune prostituée au grand cœur. Son portrait anticipe la place singulière qu'occuperont le désir féminin et l'amour dans l'œuvre de l'écrivain. Marie, qui affirme la violence de sa sensualité, apparaît comme la face cachée de Madame Bovary.

Flaubert a renié ce roman de son vivant sous le qualificatif péjoratif de « ratatouille sentimentale » (correspondance avec Louise Colet).



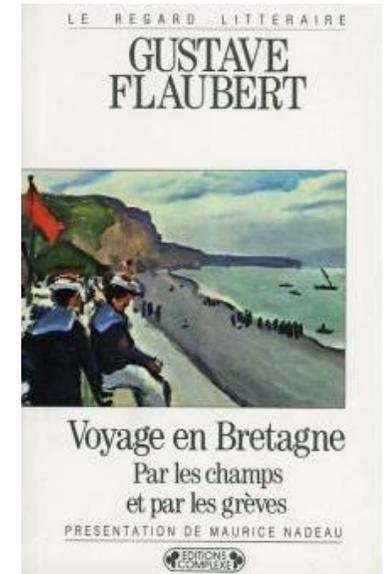
## Récit de voyage (1846)

L'ouvrage, est écrit par Maxime Du camp et Gustave Flaubert, deux écrivains à l'aube de leur carrière partant à l'aventure dans une région alors assez sauvage, loin de la « civilisation », loin du tapage du monde, pour écrire aussi ce livre à « quatre mains qui se compose de douze chapitres.

Du Camp a rédigé les chapitres pairs, et Flaubert les chapitres impairs.

Les chapitres de Du Camp paraissent à partir du 1er avril 1852, dans la Revue de Paris, ceux de Flaubert, à titre posthume, à partir de 1881.

Pour Flaubert, ce voyage a été « une fort jolie excursion ». Sacs au dos et souliers ferrés, ils ont fait tous deux 160 lieues dans des conditions parfois difficiles. Il se déclare très satisfait de son expédition, impressionné par la mer, « *le grand air, les champs, la liberté, j'entends la vraie liberté, celle qui consiste à dire ce qu'on veut, à penser tout haut à deux, et à marcher à l'aventure en laissant derrière vous le temps passer sans plus s'en soucier que de la fumée de votre pipe qui s'envole.* »

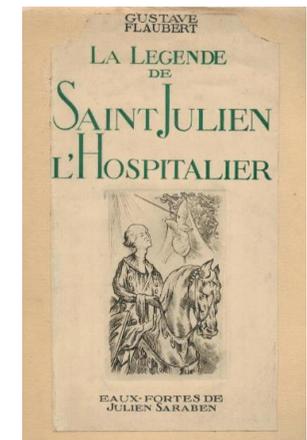


## 2<sup>ème</sup> Nouvelle des *Trois contes* (1877)

Au XIII<sup>e</sup> siècle, un jeune homme, Julien, chasseur forcené coupable d'un énorme massacre de bêtes, reçoit d'un cerf la prédiction qu'il tuera son père et sa mère et se voit voué à cette malédiction.

Pour y échapper, il part à l'aventure et épouse la fille d'un empereur. Mais ses parents, le recherchant, arrivent au château alors qu'il est parti chasser vainement des animaux et, à son retour, les prenant pour d'autres, il les tue.

Réprouvé, pour expier, il se fait passeur d'un fleuve où se présente un lépreux qu'il accueille et réchauffe de son étreinte : c'est Jésus, et il est sauvé.



## 1<sup>ère</sup> Nouvelle des *Trois contes* (1877)

Au début du XIXe siècle, à Pont-l'Evêque, en Normandie, Mme Aubain a une servante dévouée, Félicité, qui est venue chez elle après avoir eu une histoire d'amour malheureuse, n'ayant pas été épousée par un homme qui le lui avait promis.

Elle s'était aussitôt consacrée aux deux enfants, Paul et, surtout, Virginie dont la santé délicate demanda des soins et qui mourut tandis que le garçon menait au loin une vie dissolue. Félicité perdit aussi son neveu qui était devenu marin.

Mme Aubain ayant reçu un perroquet qu'elle lui laissa, Félicité en fit son compagnon, le faisant empailler à sa mort, le gardant.

Mme Aubain mourut, Paul qui s'était marié vint enlever les meubles, la santé de Félicité déclina, mais elle avait toujours son perroquet qu'elle vit trôner sur le reposoir de la Fête-Dieu juste avant de mourir : *« Une vapeur d'azur monta dans la chambre de Félicité. Elle avança les narines en la humant avec une sensualité mystique, puis ferma les paupières. Ses lèvres souriaient. Les mouvements de son cœur se ralentirent un à un, plus vagues chaque fois, plus doux, comme une fontaine s'épuise, comme un écho disparaît ; et, quand elle exhala son dernier souffle, elle crut voir dans les cieux entrouverts un perroquet gigantesque planant au-dessus de sa tête. »*

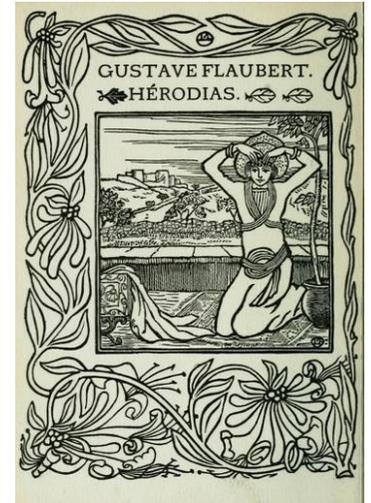


### 3<sup>ème</sup> Nouvelle des *Trois contes* (1877)

Dans sa forteresse, le tétrarque de Galilée, Hérode Antipas, est attaqué par le roi des Arabes dont il a répudié la fille pour prendre, depuis douze ans, Hérodiades, sa belle-sœur.

Elle lui reproche de ne plus l'aimer et de laisser vivre son prisonnier, le prophète juif Iocanaan qui l'avait maudite et dont l'Essénien Phanuel vient demander la libération.

Lors d'un festin offert au proconsul romain Vitellius qui a découvert les richesses d'Hérode et qui est dégoûté par l'agitation des Juifs, on évoque l'arrivée du messie, et Hérodiades fait danser sa fille, Salomé, qui, séduisant Hérode, lui demande et obtient la tête de Iocanaan.



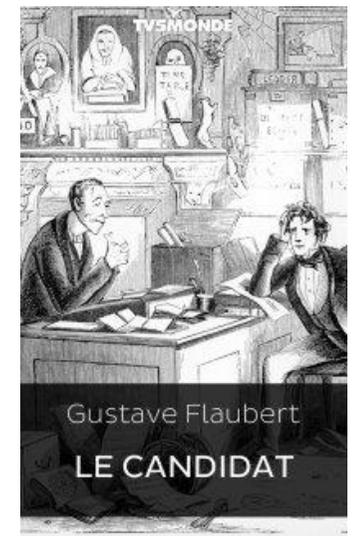
### Comédie en quatre actes et en prose (1874)

Rousselin, négociant retiré des affaires à cinquante-six ans, est prêt à tout pour se faire élire député. En fonction de son auditoire, il est conservateur, socialiste, puis se prétend libéral.

Sans scrupule, il offre femme et fille au mieux votant, travaille la phrase choc, recherche le geste « sincère » et promet monts et merveilles aux électeurs.

Le peuple sera-t-il dupe ?

*Flaubert écrit cette comédie en 1873, en pleine gloire littéraire. Avec une plume à la fois acerbe et ironique, violemment « anar », il fustige avec drôlerie les mondanités, la corruption et s'attaque à tous les partis. « Le Candidat » est bien le « Dictionnaire des idées reçues » en politique.*

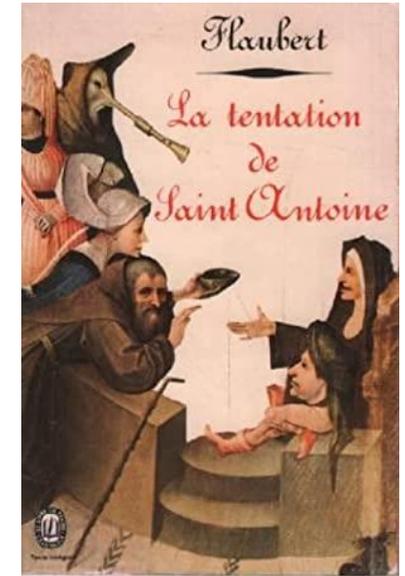


## Roman (1874)

Antoine, l'anachorète de la Thébaïde, dialogue avec des apparitions successives, évoque les souvenirs trop vivaces de son passé, connaît à nouveau les tentations démoniaques : des visions de luxe, les séductions du pouvoir et de la volupté le sollicitent ; plus troublante encore est l'apparition de son ancien disciple, Hilarion, qui lui présente « tous les dieux, tous les rites, toutes les prières, tous les oracles », soulignant les contradictions des Écritures.

Et quand, sous le nom de Science, le démon dévoile à Antoine les secrets de l'univers, l'anachorète aspire un moment à se fondre dans la matière dont il aperçoit l'extraordinaire foisonnement ; mais, dans le disque du soleil qui se lève, resplendit le visage du Christ.

*C'est la vision du tableau attribué à Pieter Brueghel le Jeune, « La Tentation de saint Antoine », au palais Balbi de Gênes, qui lui inspirera son récit homonyme.*



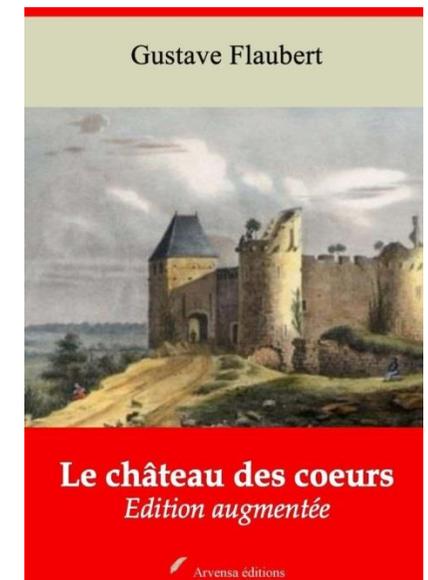
## Féerie (1863)

Après *Salammbô*, Flaubert hésita entre deux sujets de romans, *L'Éducation sentimentale* et *Bouvard et Pécuchet*.

Dans l'impossibilité de prendre une décision immédiate, il se consacra à la rédaction d'une œuvre moins ambitieuse, *Le Château des cœurs*, une féerie composée pendant le second semestre 1863 en collaboration avec deux amis, Louis Bouilhet et Charles d'Osmoy.

L'argument en est simple : les gnomes ont volé les cœurs des hommes, qu'ils détiennent dans le château des cœurs.

Pour les délivrer, les fées vont redonner aux humains la capacité d'aimer, par l'intermédiaire de deux jeunes gens au cœur pur.



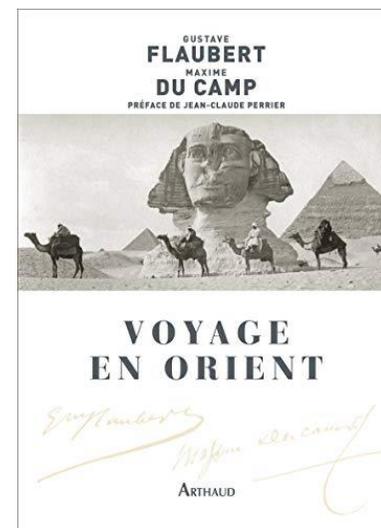
Le thème de l'Orient obsède Flaubert depuis sa jeunesse. On le trouve dès ses premières œuvres. En 1849, Gustave Flaubert, 28 ans, s'ennuie à Croisset. Pour vaincre sa mélancolie, on lui conseille l'Orient.

C'est grâce à son ami Maxime Du Camp qu'il fait le grand voyage de sa vie (1849-1851).

Rien de commun avec les voyages d'aujourd'hui: la croisière sur le Nil dure quatre mois et demi.

Après six mois de préparatifs, les deux amis se rendent en Égypte, en Syrie-Palestine, et reviennent par la Grèce et l'Italie.

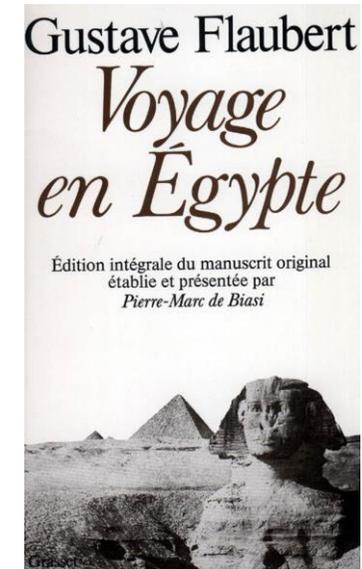
Flaubert affirme « *regarder sans songer à aucun livre* » parce que, « *quand on voit les choses dans un but, on ne voit qu'un côté des choses.* ». Dans ce récit, il retranscrit plutôt les ambiances, les couleurs et les émotions éprouvées.

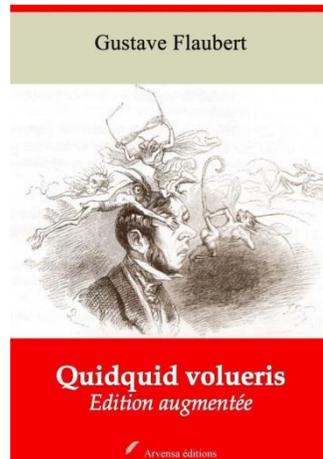


Le 22 octobre 1849, deux ans après avoir exploré ensemble la Bretagne, Maxime Du Camp et Gustave Flaubert quittent Croisset pour un voyage en Orient qui va durer un an et demi.

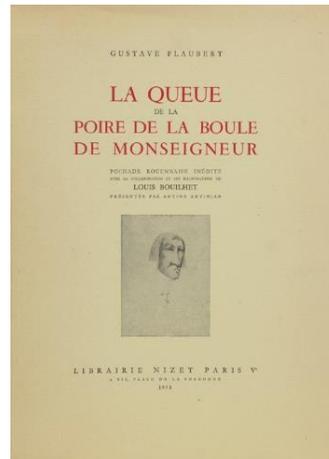
Durant les sept premiers mois, Flaubert rédige un journal au cours de son séjour en Égypte et qu'il met au propre entre juin et septembre 1851, juste avant de se lancer dans la composition de *Madame Bovary*.

Ce « journal égyptien » fait partie d'un plus vaste périple qui s'achève au printemps 1851 et conduit Flaubert jusqu'au Liban, la Palestine, Rhodes, Constantinople, la Grèce et l'Italie.





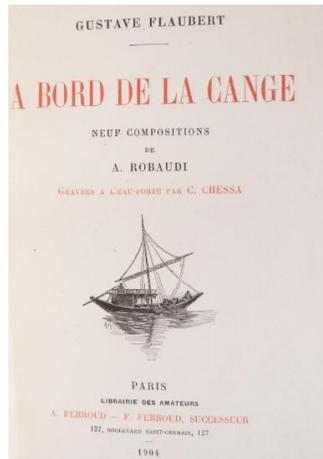
Etude psychologique



Pochade rouennaise



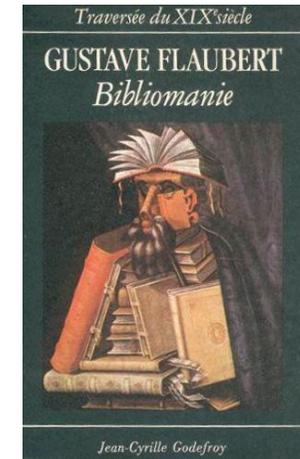
Conte philosophique



Ce récit de voyage est extrait de son journal de *Voyage en Égypte* effectué entre la fin de 1849 et l'été 1850, qui avait été mis au propre par l'auteur durant l'automne 1851.



Maxime Du Camp et Gustave Flaubert, partent de Touraine, longent la Loire, visitent le patrimoine, séjournent à Carnac, rendent hommage à Chateaubriand à Combourg et achèvent leurs pérégrinations en Normandie.



Jusqu'où la passion du livre entrainera-t-elle Giacomo ? Ce vieux libraire, dont on ne sait s'il possède ses livres ou s'il est possédé par eux !